

COMPAGNIE

FRACTION

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin



COMPAGNIE

FRACTION

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin

Avec :

Sophie Vaude

Adaptation, scénographie, mise en scène :

Jean-François Matignon

Régie :

Michèle Milivojevic

CETTE SAISON 14-15

- AVIGNON OFF- DANS LE CADRE DE LA PROGRAMMATION DU THÉÂTRE DES CARMES.
- AU THÉÂTRE DE LENCHE À MARSEILLE
- AU SÉMAPHORE À PORT DE BOUC
- A LA MANUTENTION À AVIGNON



10 après sa création, ce spectacle continue à se réinventer au fil des représentations et des lieux qui l'accueillent.

La compagnie FRACTION est conventionnée avec La Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA [Provence - Alpes - Côte d'Azur] et soutenue par la Région PACA, par le Conseil Général du Vaucluse, par la Ville d'Avignon.

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin

Les trois sœurs de Raymond Guérin

Trois sœurs : Clara, Jacquotte et Louison Coustu.

Clara, la bonne, qui s'épanouit dans le cocon que lui offrent Madame et Monsieur, ses patrons ;

Jacquotte, femme tuberculeuse et battue, affaiblie par ses grossesses successives ;

Louison, la rebelle au cœur d'artichaut.

L'auteur les imagine au mitan du vingtième siècle, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.

Leurs vies nous sont révélées, ordinaires et uniques.

Raymond Guérin donne voix à trois femmes qui d'ordinaire n'ont pas la parole. Les sœurs Coustu, « trois sœurs victimes de la pauvreté et de l'égoïsme des mâles », appartiennent à celles qui, d'ordinaire, prennent des coups et se taisent. Ici, elles parlent. Leurs voix composent un chant d'amour et de compassion.

Les hommes et les femmes, l'avortement, les gens de maison, les prisons de femmes, le STO, le marché noir, la tuberculose... Ces thèmes s'entremêlent et structurent le récit.

Mais, il y a surtout la langue unique de Guérin avec sa syntaxe minutieuse et attentive aux émotions intimes des trois sœurs. Autant l'acide qu'est sa langue dans *L'Apprenti* nous laisse pantelants (nous l'avons expérimentée avec *La Joie du cœur*, adaptation théâtrale d'une partie de ce roman), autant le chant d'amour de *La Peau dure* nous bouleverse.

Une comédienne

Le spectacle est une partition pour une comédienne qui incarnera successivement Clara, Jacquotte et Louison Coustu. Trois vies théâtrales endossées par Sophie Vaude pour éprouver sensiblement dans un même corps l'existence provisoire de trois corps distincts nés, dans la fiction du roman, d'un autre corps, celui de leur mère, morte prématurément.

Jean-François Matignon

Mai 2004

LA PEAU DURE
de Raymond Guérin

Rares sont les textes qui écrivent la parole des femmes sans l'escamoter. Dans *La Peau dure*, trois sœurs témoignent de leur condition, dans une langue affranchie qui mêle les registres en toute poésie, langue propre aux femmes où le grossier voisine le fleur-bleu. Clara, Jacquotte, et Louison, qui ont été élevées à la dure et rejetées par un père remarié, traversent le S.T.O. et la Libération pour se retrouver, domestiques, mal mariées, ou trafiquantes du marché noir et passionnées d'un rustre. Malgré la dureté de l'existence, elle ont chacune développé une ipséité. À travers elles, Jean-François Matignon met en scène nos zones d'ombre, à la fois ces années 50 méconnues, les conflits de classe et le machisme. Il retrouve de ses précédentes mises en scène le désarroi des oubliés (*Woyzeck* ou *Lalla* de Gabilly), ou encore il rouvre le théâtre de la sexualité féminine (*Les Bonnes*, *Quartett*). Travaillant sur Raymond Guérin (1905-1955) depuis 1997 (*La tête vide*, *La joie du cœur*), il choisit un auteur mis à l'ombre, « un idéaliste que tout blessait » et qui « se jeta, lui, l'autodidacte, dans l'élaboration d'une œuvre » gigantesque avant de mourir d'épuisement. Éclairer l'ombre reste paradoxal. Le metteur en scène choisit des clairs-obscur (d'une bougie, d'un plafonnier) maëterlinckiens qui floutent le corps mais enluminent la face(...).

La dépossession permet à Sophie Vaude d'atteindre dans l'interprétation, l'innommé de la féminité. Qu'elle s'asseye, s'agenouille, marche, s'immobilise, se cambre, se travestisse, se prenne la tête dans les mains, se la cache entre les coudes, se lisse les cheveux ou les noue en chignon, qu'elle essuie la fatigue de son visage ou se passe du rouge, elle porte les mains sur son corps, elle se touche, prend soin d'elle (Clara en extase dans une baignoire) ; elle différencie un corpus féminin qui annonce à l'horizon - aussi éloigné serait-il - un sens en commun axé sur une mondialité du destin du corps et l'Autre, donc l'obsolescence du phallocentrisme (...).

Jean-François Matignon représente les balbutiements d'une conscience encore à écrire.

Mari-Mai Corbel,
Revue Mouvement, juin 2004

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin

Raymond Guérin est né en 1905 à Montparnasse, à la Taverne Dumesnil gérée par son père, à qui l'on apporta à trois heures du matin, parmi les consommateurs, le nouveau-né à admirer. Il vécut à Paris jusqu'en 1914, puis fit ses études secondaires à Poitiers. Il revint ensuite à Paris où son père lui fit faire un stage dans plusieurs grands palaces. Après, il s'installa à Bordeaux comme agent d'assurances.



« De Proust à Céline, de Kafka à Miller, combien furent-ils ceux qui entrèrent en littérature comme on entre en religion, humblement, atrocement parfois et jusqu'au sacrifice suprême, jusqu'à mourir de leur œuvre ?

Raymond Guérin est de ceux-là. Il fut sans conteste l'un des princes des Lettres qui marquèrent la première moitié de notre siècle.

C'était un idéaliste que tout blessait, que le sordide de l'humaine condition mettait au supplice. Il n'acceptait pas le monde tel qu'il est. Il ne s'acceptait pas lui-même. Et pour exorciser ce qu'il exérait si violemment, il se jeta, lui l'autodidacte, dans l'élaboration d'une œuvre immense et quasi absolue, une sorte de monstre enfanté dans la douleur et qu'il nourrissait de ses démons. Et d'emblée, le miracle survint. Tour à tour après les premiers balbutiements déjà prometteurs, *Zobain*, 1936, *Quand vient la fin*, 1941, naquirent les grands chefs-d'œuvre : *L'Apprenti*, 1946, *Parmi tant d'autres feux*, 1949, *les Poulpes*, 1953... Jamais œuvre n'apparut plus dense, plus terrible, plus déplaisante aussi : Ce ne fut pas le scandale, ce fut le refus.

Guérin nous parlait de lui, certes, mais en même temps il commettait le crime des crimes, il nous parlait de nous-mêmes. Le public le rejeta. On ne lui accorda ni honneurs ni prix littéraires, on le laissa croupir dans sa province.

Guérin mourut d'épuisement et de chagrin en 1955. »

Jean-François Matignon

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin

Jean-François Matignon signe sa première mise en scène en 1987 avec *Le Bouc* de Fassbinder, suivie en 1988 de *La Peau dure* de Raymond Guérin.

Il crée en 1990 la Compagnie Fraction avec laquelle il va proposer plus de vingt spectacles inspirés par des auteurs contemporains, Modiano, Genet, Williams, Müller, Peace, Brecht et des classiques, Shakespeare, James ou Büchner.

Présent au Festival d'Avignon dans le In, avec trois de ses spectacles en 1999 *Lalla (ou La Terreur)* de Gabilly, en 2000 *Hôtel Europa* de Stefanovski et en 2012 *W/GB84* de Georg Büchner et David Peace

Il mène, en regard de son parcours de metteur en scène, un travail de transmission pédagogique, il intervient régulièrement au conservatoire d'art dramatique d'Avignon et au conservatoire d'art dramatique de Grenoble. Il propose également de nombreux stages, ateliers et masterclass.



«Le Plateau, cet espace d'où notre parole s'adresse au monde»,
Jean-François Matignon.

SPECTACLES MIS EN SCÈNE PAR JEAN-FRANÇOIS MATIGNON :

La Ronde de nuit / Patrick Modiano / 2014

W/GB84 / Georg Büchner, David Peace / 2012

Forever Young / Antonin Artaud, Ingmar Bergman, Michel Deutsch, Pierre Drieu la Rochelle, John Ford, Didier-Georges Gabilly, Ulrike Meinhof, Charles Péguy / 2011

Baal / Bertold Brecht / 2009

Swan / David Peace / 2008

Imprécation calme, fragments / Didier-George Gabilly / 2007

Le Tour d'écrou / Henry James / 2006

Macbeth / William Shakespeare / 2005

La Peau Dure / Raymond Guérin (nouvelle création) / 2004

La Tentation de l'Ogre / Goethe, Enzo Cormann, Georges Bataille, Charles Péguy, Léonard Cohen, Bertolt Brecht, Stig Dagerman, Edmond Jabès / 2002

La Répétition Permanente / Vidosav Stévanovic / 2002

Woyzeck / Georg Büchner / 2001]

Hôtel Europa / Goran Stéfanovski / 2000

La Tête Vide / Raymond Guérin / 2000

Lalla (ou la Terreur) / Didier-Georges Gabilly / 1998

La Joie du Cœur / Raymond Guérin / 1997

Les Ames en Peine / Tennessee Williams / 1995

Christos et les Chiens / Vidosav Stévanovic / 1994

Quartett / Heiner Müller / 1993

Les Bonnes / Jean Genet / 1992

Parle-moi comme la pluie / Tennessee Williams /

La Peau Dure / Raymond Guérin / 1988

Le Bouc / Rainer-Werner Fassbinder / 1987

Sophie Vaude

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin



Après sa formation à la Comédie de Saint-Etienne, elle joue entre autres sous la direction de **Jean-François Matignon** (*La Peau dure* de Raymond Guérin - *W/GB84* de David Peace, Georg Buchner - *Forever young* d'Artaud, Bergman, Céline, Deutsch, Drieu la Rochelle, Ferré, Ford, Gaby, Meinhof, Pasolini, Péguy... - *Swan* de David Peace - *Le Tour d'écrou* d'Henry James), **Milos Lazin** (*D'Encre et d'Exil* de Darko Rundek), **Muriel Vernet** (*Grand et Petit* de Botho Strauss), **Chantal Morel**, (*Macha s'est absentée* de Tchekhov, Holderlin, Rilke, Bergman... - *Le Droit de rêver ou les Musiques orphelines* de Patrick Najean- *Frankenstein* de Marie Shelley), **Serge Papagalli** (*Néron et Compagnie*), **Henri Thomas** (*Fallait rester chez vous*, *têtes de noeuds* de Rodrigo Garcia), **Jean-Vincent Brisa** (*L'Avare* de Molière - *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare), **Pascale Henry** (*Valses, variations tragi-comiques sur l'amour*), **Thierry Mennessier** (*L'Echange* de Paul Claudel - *La Dispute* de Marivaux - *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès), **Mohamed Boumeghra** (*Alice au pays* de Lewis Carol), **Christian Blaise** (*Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello - *Le Malentendu* de Albert Camus), **Yvon Chaix** (*Electre* de Sophocle - *La Religieuse* de Diderot - *Lola Lola Lola... comme un Refrain* - *Prélude de l'Ange Bleu* d'Heinrich Mann, Hollaender - *La Maison Tellier* de Maupassant - *Splendid Hôtel* de Marie Redonnet), **Gilles Granouillet** (*Savage love* de Sam Shepard), **Claire Semet & Stéphane Czopek** (*Notre Dame de Sligo* de Sebastian Barry), **Emilie-Anna Maillet** (*Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare), **Pierre Debauche** (*Le Château des Coeurs* de Flaubert), **Jacques Roux** (*La Chevauchée sur le lac de Constance* de Peter Handke), **Arlette Allain, Patrick Guinand...**

Recemment elle met en scène *Cheval de guerre* de Michael Morpurgo et *Petit Traité d'éducation lubrique* de Lydie Salvayre, dont elle interprète également le rôle.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec Jacques Fansten, Askia Traore, Jean-Marie Vaude, Jacques Fansten, Vincent Germani, Catherine Cuenca, Joan Bentosela, Pascal Roy, Thierry Mennessier, Johan Seguin et Nathan Miller, Claude-Pierre Chavanon, Jung-Eun Lee, So Ota, Jérôme Diamant-Berger...

Elle chante également, avec une prédilection en faveur de la chanson à texte et du cabaret allemand, avec David Venitucci, accordéoniste jazz, Christophe Serpinet, guitariste, Franck Lincio, accordéoniste... Sous le regard de Guillaume Orsat, David Burzstein, Henry Torgue, Jean Pagneux, Pierre Debauche....

Elle poursuit un travail d'écriture, notamment sur la nouvelle poétique, dont elle passera un de ses titres au plateau la saison prochaine.

Elle mène, en regard de son parcours de comédienne, un travail de transmission pédagogique. Elle propose également de nombreux stages, ateliers et masterclass et participe à de nombreuses lectures, notamment avec le Collectif Troisième bureau à Grenoble, dont elle est membre depuis sa création.

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin

« Ah, notre père peut être fier de lui ! C'était bien la peine qu'il crève maman à lui faire des gosses. Nos trois petits frères poussent loin de nous. Ils ont une mère qui n'est plus la leur, mais dont les six enfants leur font la vie dure. Et de nous trois, quelle est celle qui a eu la meilleure part ?

Quand nous étions petites, notre père, il passait son temps à nous flanquer des raclées, pour un oui ou pour un non, malgré maman, qui faisait son possible pour le calmer. C'est vrai la pauvre, elle pouvait pas nous voir chialer. Mais lui, il ne s'émotionnait pas pour si peu. Laisse donc, Bobonne, qu'il disait en clignant de l'oeil, ça les dressera, elles ont la peau dure. »



Revue de presse

Festival Avignon - 2015

Programmation

Théâtre des Carmes

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin

LE THEÂTRE A L'ETAT PUR

Il est rarissime qu'une oeuvre, au théâtre, vous fasse ainsi le poing, à l'estomac. Cette Peau Dure est de celles-là, de cette trempe-là, de cette fulgurance. Le choix d'un texte dur, cruel, remarquablement écrit y est évidemment pour quelque chose. Raymond Guérin était de cette race d'écrivains qui ne plient pas, jamais. A l'instar d'un Céline, ou d'un Pierre Guyotat, aujourd'hui. Ces écrivains-là n'ont peur de rien. La même intransigeance, la même exigence les habitent. Ils portent très haut la littérature, ils la vénèrent, mais ne lui font pas de cadeaux. De la même façon, la vie, le public, la vie littéraire n'ont jamais fait de grâces à Raymond Guérin ; l'ont laissé pourrir dans sa province, sans jamais lui accorder le crédit auquel, lui plus que tout autre, avait droit. Ainsi va la vie, injuste, et la littérature...

Dans *la Peau Dure*, donc, trois femmes, trois soeurs, que la vie a exclues des joies simples, de l'amour, du bonheur. Trois soeurs si dissemblables, et pourtant tellement identiques, que la même histoire, inlassablement, entâme et use jusqu'aux os. Trois résistantes, femmes debout, malgré tout, envers et contre tous. La comédienne Sophie Vaude, que l'on avait déjà remarquée dans le *Tour d'Ecrou* ou, dernièrement, dans le *Swann* monté par le même Jean-François Matignon au Théâtre des Halles, les incarne tour à tour superbement. **Elle y distille son art du théâtre avec une grâce rare. Un instinct de comédienne née, que le travail, exigeant, et l'intelligence du rôle nourrissent et régénèrent. Avec cette fragilité mâtinée d'une paradoxale assurance, qui accomplit là une merveille d'équilibre et de force. Une pure leçon de théâtre.**

Si le miracle existe, c'est bien évidemment à la mise-en-scène virtuose de Jean-François Matignon qu'il le doit. De cet objet nu, minimaliste, de cette pièce élémentaire dans sa crudité même, le metteur-en-scène a tiré une oeuvre polysémique d'une très belle fluidité. Le dispositif en appartement lui sied impeccablement. Une évidence, que de jouer cette oeuvre dans la succession de salles et du jardin d'un appartement délabré, dont l'esthétique est parfaitement raccord au texte. Une scénographie pré-existante, en amont de l'oeuvre, qui s'impose, et ainsi la révèle, magnifiquement. Et c'est bien d'ailleurs de révélation qu'il s'agit. Les trois soeurs qui se mettent à jour, dans la lumière de leur obscurité, apparaissent au monde, au sens biblique du terme. Ainsi, ces trois femmes, l'oeuvre et son écrin ne font plus qu'un. Une triple révélation donc, que grandit celle d'une comédienne hors-pair.

Quant à la direction d'acteur, Matignon montre là une maîtrise absolue. Que de beauté dans ces micro-riens d'un geste, d'une miette. Ainsi de la première partie, où Clara, d'un mouvement infinitésimal, porte à sa bouche de minuscules nourritures, qu'elle rumine obsessionnellement, comme une petite souris dans son trou. Ou à la cuisine, lorsque Jacquotte replie ses pauvres torchons, avec l'assurance et la résignation de celle qui a appris toute sa vie, durement, à le faire. Merveille que cette petite mécanique du jeu... Une direction précise et rigoureuse qui transfigure le presque rien de ces vies transparentes et brisées. Qui leur confère une épaisseur, une vibration inédites. Et que dire de ces lumières, qui font soulever la pâte de Matignon, cet éclairage à minima, sans effet mais pourtant remarquablement efficace et, ici, régi à vue par la comédienne...

Un travail magistral, que l'intelligence du théâtre sous-tend de bout en bout, où l'émotion, que Sophie Vaude sait si bien porter, affleure en permanence. Un cri élégant et rare dans la nuit du théâtre.

Marc Roudier, Juillet 2015

LE BRUIT DU OFF

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin

« La Peau Dure » de Raymond Guérin : Trois sœurs ou La Vie derrière soi...

Jean-François Matignon était tout jeune metteur en scène lorsqu'il se saisit une première fois de cet écrit d'une lucidité sans concession, teintée d'un pessimisme amer mais lumineux, de Raymond Guérin (écrivain reconnu par Albert Camus et Jean Paulhan notamment, tombé ensuite très injustement dans l'oubli) dans lequel l'auteur donne à voir de manière crue et poétique, dans une langue traversée autant par les saillies populaires de ces héroïnes que par les fulgurances poétiques de leur langage à vif, l'histoire chaotique de ces trois sœurs au sortir des années sombres de la seconde guerre mondiale.

Elles ont pour nom Clara, Jacquotte et Louison. Chacune avec une émotion à fleur de peau, celle qui transpire des gens simples, exhume devant nous – pris comme témoins confidents – les petits bonheurs et les grands désastres de leur existence marquée du sceau de la misère et des coups reçus. Une seule comédienne les incarne tour à tour : Sophie Vaude, riche d'une humanité troublante, donne corps et âme à leur parcours. Le dispositif intimiste de la représentation participe pleinement à la manière dont on reçoit ces vibrants témoignages. En effet Jean-François Matignon, dont on connaît et apprécie la sensibilité exacerbée pour Patrick Modiano (excellente Ronde de nuit donnée actuellement au Théâtre des Carmes), a tenu à exiler ce rendez-vous avec ce passé qui n'en finit pas de passer hors des murs du Théâtre. Plus précisément au 17 rue Petite Saunerie (on se croirait précipité dans un roman de Modiano, avec les multiples adresses qui le jalonnent...), dans les appartements dont il dispose. Là, dans une atmosphère hors du temps (les tapisseries aux motifs fanés sont celles des années 50, défraîchies, lézardées mais gardant accroché à elles le temps immobile ; il y va ainsi du mobilier maintenu dans son jus), les quinze personnes conviées sont invitées à cette étrange et fascinante rencontre avec une époque dont tout les sépare.

Chez ces petites gens-là, il y a d'abord Clara, l'aînée des trois sœurs, assise sagement à côté de la cheminée, dans sa robe blouse tirée soigneusement sur ses genoux humblement serrés, et qui n'arrête pas de se triturer les doigts en en faisant craquer les jointures ou de se tordre le visage nerveusement en grignotant un gâteau. Tentant de repousser l'angoisse qui l'étreint quand elle est submergée par les vagues de son passé qui explose sa pauvre tête, s'excusant presque d'être là comme seuls les gens modestes, convaincus de l'inintérêt de leur existence, savent le faire, elle va dévider son passé.

Bonne chez un couple bienveillant envers elle, elle raconte ce matin-là où, levée comme tous les jours à 6 heures (« sauf le dimanche », ajoute-t-elle, un éclair de bonheur dans les yeux), un gendarme muni d'un mandat d'arrêt à son nom, est venu la conduire en prison. Les protestations de Monsieur n'y ont rien fait : elle dut gagner le dortoir des prévenues après avoir subi l'isolement de l'interrogatoire pendant deux grands jours, sans aucune hygiène alors qu'elle avait « ses affaires » qui lui collaient aux cuisses. Quant aux colis adressés par Madame (on ne mange pas en prison), ils lui arrivent vidés de leurs conserves.

Son crime ? Dénoncée pour avortement [sous Pétain, l'avortement fut déclaré un « crime contre l'État » passible de la peine de mort, et en 1943 une femme fut guillotinée pour avoir aidé à le pratiquer]. Elle sait qu'aucune preuve ne peut vraisemblablement lui être opposée mais elle tremble d'être forcée à avouer qu'elle a aidé sa sœur à le pratiquer sur elle. Et puis ça touche en elle l'intime, elle qui a perdu en Allemagne un enfant de six mois par empoisonnement du sang. Tout comme ses sœurs, elle avait été dénoncée au Service du Travail Obligatoire par son père devenu veuf, qui, voulant se débarrasser d'elles pour s'acoquiner à une femme dotée d'une descendance nombreuse, avait trouvé ce petit arrangement avec son époque.

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin

A la libération, placée chez des premiers patrons, elle se retrouve enceinte une deuxième fois mais, promis juré, si elle a perdu le fœtus c'est par accident, en portant la petite lessiveuse un jour de grande lessive où elle a senti quelque chose lui couler entre les jambes. Quant à sa patronne, elle aussi tombée enceinte, elle s'est fait avorter, mais pour elle aucun risque de poursuite... Nouveaux patrons. Lui, lui passait les mains entre les cuisses. Elle, avait tenu à lui faire passer sa première communion. Ainsi la bourgeoisie bien-pensante s'arrangeait-elle avec la religion.

Jugement : acquittée faute de preuves. Et l'injustice qu'elle retient, c'est qu'elle avait dû, suite à sa libération, payer la nuit à l'orphelinat ainsi que le voyage retour chez ses maîtres... Alors que c'était eux, les juges, qui s'étaient trompés puisqu'ils l'ont déclarée innocente ! Le réconfort, elle le trouvera chez Madame qui l'accueille avec un bon café sucré et des tartines beurrées. Quant au bain, donné par Madame dans une vraie baignoire (il fallait bien sûr désinfecter les vêtements...), elle se souvient encore du parfum délicieux du savon sur sa peau.

Invités à passer dans l'autre pièce, nous y retrouvons Jacquotte, le visage blême des tuberculeuses, le corps souffreteux suspendu à un souffle entrecoupé. C'est elle des trois sœurs qui s'est mariée en premier, à la libération. Et comme le mari, Henri, voulait s'établir à son compte, elle a dû travailler en atelier, à la chaîne de couture, les mains déchirées par l'ouvrage, dans des conditions insalubres. « Les hommes c'est comme ça. Ça fait pas d'efforts pour comprendre. Ça se contente des apparences. »

Quant à la mère d'Henri, elle l'a toujours rejetée, elle, la malade. Et quand Marie-Ange est née (accouchement difficile mais vrai bonheur de pouvoir offrir à sa fille la layette et une voiture d'enfant grâce à la prime de naissance), elle a été très affaiblie par la déchirure qui a mis longtemps à cicatriser. Elle s'est mise à tousser de plus en plus. Les radios ont décelé une lésion du poumon. La petite a dû être placée en nourrice. Pendant qu'elle était au sanatorium, Henri s'est mis à sortir avec des copains. Il a rencontré une femme. A demandé le divorce. Elle s'est placée chez un veuf de quarante ans, marchand de journaux, qui, outre le fait qu'il s'emporte sous l'effet de l'alcool, la cogne régulièrement.

« Quand j'étais gamine, je ne comprenais pas qu'un homme puisse battre sa femme. Je finis par croire que c'est naturel. Je suis à nouveau enceinte. De François. » Echos lointains d'Une Vie de Guy de Maupassant. Enfin, la dernière des sœurs Coustu, Louison la rebelle. Elle arbore une crinière sauvage et déborde d'une énergie ravageuse. Elle surgit par l'embrasement de la fenêtre, le corps entièrement secoué par l'indignation. Jean, son homme du moment, est avec une fille ! Elle le sait... Elle les suit ! Boire pour se vider l'esprit. Pour ne plus penser à rien. Quand elle pense qu'ils viennent peut-être de faire l'amour, ça la détruit. « Ce que c'est compliqué les hommes. » Surtout pour elle. Dès qu'elle a fini de faire l'amour, elle voudrait que ça recommence... Elle énonce ces rencontres, toutes des échecs. « Les hommes ne sont pas capables de donner. Pensent qu'à l'argent. C'est coucher avec, qu'ils veulent. »

Elle tient, elle, de son père qui leur foutait des raclées ! C'est pas comme ses sœurs, aussi cruches que leur mère... Elle va pas se laisser faire... Sauf qu'elle a eu la bêtise de ne pas tenir sa langue. Sur l'oreiller, elle est allée raconter à Jean qu'elle a avorté.

Trois destins dépliés devant nous par une même actrice, Sophie Vaude, douée comme pas une pour se couler dans la peau de ces femmes, terriblement humaines, cabossées par l'existence, certaines résignées à leur sort, toutes écorchées vives, et en faire revivre les moindres frémissements. De l'une à l'autre, elle se métamorphose, physiquement et moralement, pour accueillir en elle leurs moindres tics.

Quant à la langue de Raymond Guérin, authentique et sublime, elle colle parfaitement à l'essence du parler populaire ; un parler qui, comme on dit du vin, « a du corps ». Enfin le cadre scénographique, authentique s'il en est puisqu'il s'agit d'un appartement conservé intact des années d'après-guerre, et la mise en scène tirant tout le parti possible de ce cadre, dont le mérite « visionnaire » est à attribuer à Jean-François Matignon, font de cette forme hors-norme un moment exceptionnel de théâtre intimiste.

Yves Kafka

LE BRUIT DU OFF

Festival Avignon - 2015

Programmation

Théâtre des Carmes

La Peau dure, une magnifique performance d'actrice

Le troisième coup de cœur de Bulles de Culture a eu lieu dans un appartement situé non loin du Théâtre des Carmes. La Peau dure de Raymond Guérin, adapté et mis en scène par Jean-François Matignon, nous donne à voir et à entendre l'histoire de trois sœurs incarnées par l'éblouissante actrice, Sophie Vaude. Un must-see !

Du théâtre d'appartement

Cela fait une dizaine d'années que La Peau dure arpente les lieux de création. Cette fois-ci, la pièce prend place dans un vieil appartement avignonnais. Mais pas n'importe lequel. L'esthétique du lieu a été judicieusement choisie : rampe d'escalier en fer forgé, parquets usés, tomettes ébréchées, tapisseries fleuries décollées, vieille cheminée en marbre, table et buffet breton, le décor est planté dès notre entrée dans l'immeuble.

L'espace ne pouvant accueillir qu'une quinzaine de spectateurs, le metteur en scène Jean-François Matignon nous place au plus près de ces trois femmes, pour mieux nous faire partager leurs récits de vie. Tour à tour, nous sommes invités à suivre chacune de ces trois sœurs dans l'intimité de leur maison, de leurs secrets.

Servi par une Sophie Vaude inspirée, ce huis-clos intimiste nous plonge au cœur de la France d'après-guerre.

« Laisse donc, Bobonne, qu'il disait en clignant de l'œil, ça les dressera, elles ont la peau dure. »

La Peau dure est donc l'histoire de trois femmes, trois sœurs dévoilées dans trois espaces différents : un salon, un hall d'entrée donnant sur une cuisine et une terrasse. Chacune de ces pièces est attachée à une sœur. Guidés par la mise en scène, les spectateurs se déplacent du geste et du regard entre ces trois lieux. L'actrice, elle, y est au plus près des spectateurs, n'hésitant pas à leur tourner le dos, voire à, cachée dans un recoin, ne plus être visible du tout, selon leur positionnement dans la pièce.

Car Sophie Vaude est avant toute chose une voix, la voix de chacune de ces femmes. Une voix qui emplie la pièce de son parler populaire et que l'actrice module au gré du récit. Il serait presque possible de fermer les yeux pour se laisser emporter par la puissance narratrice de celle-ci au travers de ces récits de vie de femmes malmenées par la vie.

Justesse dans le jeu et dans la mise en scène

Mais ce serait compter sans l'expressivité et le physique de l'actrice. Car, plantée dans un recoin ou au centre de la pièce, elle occupe tout l'espace de son corps frêle. Elle incarne ces femmes à tour de rôle avec une justesse millimétrée, posant un regard émouvant et poétique sur chacune de ces sœurs dont les malheurs semblent se croiser. De ces bouts de vie, elle fait émerger les personnalités différentes et complémentaires de Clara, Jacquotte et Louison. Sans aucune fausse note.

Une justesse que l'on retrouve jusque dans la mise en scène. Où, si les fins de chaque récit peuvent paraître un peu brutales, cassant ainsi les codes du théâtre classique, l'on ne sait plus vraiment quand une scène commence ou se termine, ni même si la représentation a pris fin. Comme si les récits de la condition de ces femmes, défilant dans l'espace et le temps, pouvaient se prolonger de pièces en pièces, d'années en années, jusqu'à aujourd'hui.

Bref, La Peau dure est une très belle pièce, une incroyable performance d'actrice.

Voilà donc assurément une visite d'appartement à ne pas rater cet été !

Elsa V et Jean-Christophe Nurbel, le 15 juillet 2015

BULLE DE CULTURE

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin

Festival Avignon - 2015

Programmation

Théâtre des Carmes

La Peau dure ****

C'est un spectacle intimiste très émouvant. Fidèle à son compagnonnage avec Raymond Guérin, Jean-François Matignon porte une nouvelle fois à la scène ce texte attachant qui raconte le triste parcours de trois sœurs de milieu pauvre. Prématurément orphelines de mère, détestées par leur belle-mère, battues et rejetées par leur père, elles ont connu dans l'après-guerre quelques joies mais surtout une série d'injustices, d'humiliations et de douleurs, entre autres la dénonciation, l'emprisonnement, les deuils, la tromperie, l'abandon et les coups.

Pour souligner le réalisme de l'œuvre et se mettre au diapason de ces personnages qui n'ont jamais tenu le devant de la scène, Jean-François Matignon prend le parti osé de refuser certaines conventions théâtrales: il n'y a ni éclairage, ni plateau, ni décor, seulement un appartement du vieil Avignon dans son jus. Mais les silences de la comédienne, ses entrées et sorties comme le déplacement des spectateurs sont de judicieux moyens de conférer à ces trois monologues la résonance qu'ils méritent.

Et Sophie Vaude incarne Clara, Jacquotte et Louison avec une précision de jeu, une justesse et une finesse admirables. D'où une véritable immersion dans l'ambiance du siècle dernier, une grande proximité avec la comédienne et une empathie pour ces trois pitoyables figures de la condition féminine.

Angèle Luccioni, 19 juillet 2015

LA PROVENCE

Dix ans après sa création, le spectacle de Jean-François Matignon continue son voyage bouleversant au cœur de l'intime, avec Sophie Vaude pour interpréter cette confession féminine à trois voix.

Clara, Jacquotte et Louison Coustu : trois corps malmenés par la vie dès l'enfance, sous les coups d'un père qui « flanquait des raclées », convaincu que les enfants sont à dresser, surtout quand ils ont la peau dure... « Les hommes et les femmes, l'avortement, les gens de maison, les prisons de femmes, le STO, le marché noir, la tuberculose : ces thèmes s'entremêlent et structurent le récit », dit Jean-François Matignon. Le metteur en scène confie le rôle des trois sœurs à Sophie Vaude, qui prête son corps à celui de ces trois mal aimées, à la fois ordinaires et uniques, « victimes de la pauvreté et de l'égoïsme des mâles ». Unanimement salué par la critique et par le public, ce spectacle continue d'émouvoir, dix ans après sa création : c'est l'honneur de Jean-François Matignon de rendre hommage à Raymond Guérin, aussi injustement traité par la postérité que les sœurs Coustu par les hommes.

Catherine Robert, 26 Juin 2015

LA TERRASSE

Adaptation par Jean-François Matignon du texte de Raymond Guérin. 3 sœurs au sortir de la guerre, 3 sœurs issues des classes modestes mal traitées par la vie, nous comptent, tour à tour, avec leur parler populaire, des fragments de leur passé. Pour cette interprétation une seule actrice Sophie Vaude, magistrale dans les rôles successifs de Clara, Jacquotte et Louison. Elle donne vie magnifiquement à chacune des sœurs avec leur personnalité propre, leurs angoisses, leurs bonheurs aussi.

Théâtre intimiste (maximum 15 personnes) qui se joue dans diverses pièces d'un ancien appartement avignonnais permet d'être au plus près des rôles de l'actrice qui nous frôle parfois.

Splendide ! Courrez-y !

LE CAFE DES PUCERONS

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin

La langue de Guérin est belle et invite à un voyage au coeur de l'intime. Un voyage pudique et bouleversant. Il s'y fait l'interprète des sans-voix, une fois de plus, mais nous pousse là, à la compassion plutôt qu'à la distance. Ici, pas de larmes, juste une tension contenue, sur le fil. Et la comédienne, dirigée dans une mise en scène au cor-deau de Jean-François Mati-gnon évite l'écueil du pa-thos. Magnifiquement.

Nedjma Van Egmond

La Provence, juin 2004

Il y a quelque sagesse à donner ce théâtre-là sur la scène où Georges Lavaudant et Chantal Morel ont fait leurs premières armes, et où l'histoire autant que le mythe pèse peut-être moins que la nostalgie d'une époque à jamais révolue.

Car l'épure que livre l'actrice – au moins dans ses deux premiers personnages – se vit comme une passerelle entre ces années-là, celles d'une France où les difficultés du rationnement exacerbent encore l'écho des rancoeurs développées pendant le conflit, et un art en germination à travers un propos tout de dignité, de pudeur, de justesse et, ce faisant, de justice. La délivrance de cette parole constitue en effet une sorte de justice rendue à tous ceux – en l'occurrence toutes celles – qui ont subi pareil destin. Si la langue de Guérin est crue, fine et belle par son empathie comme par sa précision quasi chirurgicale, la force de Sophie Vaude, boule d'énergie qui gagne à rester dans la suggestion, se situe dans ces silences chuintés, dans ce traitement élégant et retenu d'une souffrance qui anime sans retenue la vie ordinaire et misérable de ces trois femmes, dans ce maniérisme (...) qui rend abyssal l'humanité de cette détresse ordinaire.

Philippe Gonnet

Dauphiné Libéré, mars 2005

« La Peau dure », telle qu'elle est présentée ici, révèle une actrice susceptible de s'inscrire dans la lignée des Garcia Valdès, Morier-Genoud et autres Zimmerman ou Arbona. Sophie Vaude a cette étoffe, ce petit quelque chose d'absolument indicible qui fait qu'on la situe d'emblée dans la catégorie de ceux qui n'ont pas encore tout donné.

Ph. G.

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin

(...) Ce qui se passe ici est vraiment de l'ordre de l'apparition. On pense au théâtre japonais, où ce n'est jamais quelque chose qui arrive, mais quelqu'un. Avant de disparaître dans la nuit. Tendue comme un arc dont elle serait aussi la corde, la flèche et l'archer, Sophie Vaude nous atteint dans un exact point vital. KO assis ! Longtemps après, on cherchera à saisir son art, la part du metteur en scène, ici au plus haut de sa maîtrise du plateau, des lumières et de l'utilisation de la musique (Gorecki encore dans les oreilles)... « La Peau dure » de l'ordre de la révélation. Inoubliable.

Danièle Carraz

La Provence, juillet 2005

C'est une femme encore – et elle aussi, parfois, elle chante – qui nous bouleverse dans la très belle adaptation de La Peau dure de Raymond Guérin, par Jean-François Matignon, l'un des hommes de théâtre d'Avignon. (...) La mise en scène et les lumières, musiques, déplacements sont à juste titre sophistiqués et le jeu fascinant.

Armelle Héliot

Le Figaro, juillet 2005

LA PEAU DURE
de Raymond Guérin

Jean-François Matignon met en scène le texte sublime et poignant de Raymond Guérin, et Sophie Vaude interprète à elle seule les trois soeurs de la pièce, nous stupéfiant à trois reprises. (...) La compagnie avignonnaise Fraction nous offre un spectacle coup de poing dont il est difficile de se remettre, et c'est tant mieux.

Alice Ourliac

La Provence, juillet 2010

Le texte est remarquablement écrit et c'est en effet un vrai voyage que le metteur en scène Jean-François Matignon nous fait accomplir ainsi de l'intimité d'un personnage à l'autre. (...) un texte qui respecte les personnages et leur témoigne une compassion- encore magnifiée par une comédienne exceptionnelle.

Henri Lépine

La Marseillaise, juillet 2010

Grâce à une mise en scène épurée à l'extrême, un décor minimaliste et un éclairage qui joue beaucoup du clair-obscur, ce spectacle construit comme une partition pour une comédienne met en exergue le jeu de Sophie Vaude qui incarne successivement les trois sœurs. Pudique et bouleversante, elle distille une interprétation sensible et juste, tout en tension contenue, évoluant sur le fil d'un équilibre subtil entre force et fragilité. Un jeu sans gravité excessive, tout en nuances, pour nous offrir un voyage au cœur de l'intime où l'émotion affleure à chaque instant avec subtilité et intensité.

Annabel Brot

Dauphiné Libéré, 2014

COMPAGNIE

FRACTION

LA PEAU DURE

de Raymond Guérin

CONTACTS

www.compagnie-fraction.net

Compagnie FRACTION

17, rue de la petite Saunerie

84000 AVIGNON

Tel. : 04 32 74 06 77

mel : fraction@wanadoo.fr

Mise en scène

Jean-François Matignon

Tel : 06 86 27 98 40

Collaboration artistique

Michèle Dorlhac

Tel : 06 30 06 99 53

Administration

Albine Ginon - 19.10 Prod

Diffusion

Emmanuelle Guérin

19.10 Prod

mel : e.guerin@19-10prod.com

Tel : 06 10 44 02 83

www.19-10prod.com

Responsable technique

Michèle Milivojevic

Tel : 06 13 37 00 77

La compagnie FRACTION est conventionnée avec La Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA [Provence - Alpes - Côte d'Azur] et soutenue par la Région PACA, par le Conseil Général du Vaucluse, par la Ville d'Avignon.